

LE FIGUIER

G. Massignon - Contes Corses - 1955

Una volta era... Une fois, il y avait une veuve, très pauvre, avec trois fils. L'aîné était bête, le second n'était pas beaucoup plus fin, mais le dernier était intelligent.

C'était la veille de Noël. L'aîné sort ; en regardant autour de lui, il voit un figuier chargé de figues ! Vers minuit, il réveille sa mère, pour lui dire :

— Maman ! le figuier a des figues !

— O *scemu* (imbécile) ! dit-elle, en décembre, un figuier porter des figues !

Le lendemain, la mère, en sortant, voit le figuier chargé de fruits.

— Ecoute, Maman ! dit son fils aîné, si je remplissais un panier de figues, pour en apporter au Roi ?

Le château du Roi n'était pas loin de chez eux, une vingtaine de kilomètres peut-être...

— Oui, vas-y si tu veux, et tâche de réussir.

— Oh ! je me débrouillerai bien pour voir le Roi.

Il choisit les plus belles figues, et les met dans un panier. Puis il part. et se met en route vers le château du Roi. Il arrive à une fontaine. Près de la fontaine se trouvait une vieille.

— Qu'est-ce que tu portes là ? lui demande la vieille.

— Des cornes ! lui répond le jeune homme.

— Des cornes ? Eh bien ! tu porteras donc des *cornes*.

Peu de temps après, il arrive devant chez le Roi. Un soldat l'arrête ;

— Qu'allez-vous faire ici ?

— Je viens apporter des figues au Roi !

— Entre !

On le mène au château, devant le Roi.

— Sire, je vous apporte un panier de figues !

Le Roi dit à ses serviteurs :

— Donnez-lui à manger, habillez-le bien (il était pieds nus), et prenez soin de lui.

On apporte le panier de figues, à table. Le Roi les présente à la Reine ; elle veut en prendre une... c'était une corne !

La Reine s'exclame :

— Comment ?

Alors, on a vu que le panier était plein de cornes !

Le Roi dit :

— Il faut le mettre en prison, ce garçon ! Il s'est moqué de nous.

Et il fait appeler le soldat :

— Comment avez-vous laissé entrer ce jeune homme ici ?

— Mais il avait des figues à vous apporter !

— Non ! Ce sont des cornes qu'il y a dans son panier.

Et on a mis en prison l'aîné des fils de la veuve.

Les jours se passent. Le second fils finit par dire :

— Maman, puisque le figuier a encore des figues, je vais en porter chez le Roi.
Et peut-être aurai-je des nouvelles de mon frère !

Il cueille les meilleures figues, et part avec son panier au bras. Il passe devant la même fontaine. La vieille était encore là ; elle disait son chapelet.

— Qu'est-ce que tu portes là ? lui demande-t-elle.

— Je porte des *codè* (galets).

— Eh bien ! *codè* tu porteras.

Quand il s'est présenté devant le soldat, on l'a laissé entrer au château, comme son frère. Ce jour-là, il y avait du monde à table chez le Roi. Le cadet arrive donc, avec son panier au bras.

— Sire, je vous apporte un panier de figues.

Quand la Reine a voulu en prendre, on a vu que c'était des galets ! Le Roi était furieux.

— Comment mes soldats laissent-ils passer des gens comme ça !

Le jeune homme a été mis en prison, dans la même prison que son frère. Ils se sont dit, l'un à l'autre :

— Qu'est-ce que tu as fait, pour être là ?

— J'ai apporté des figues au Roi, et on m'a dit que c'étaient des cornes !

— Moi aussi, je ne sais pas pourquoi, quand je lui ai apporté des figues, on m'a dit que je lui apportais des *galets* !

— Qu'est-ce que ça veut bien dire ?

— Moi, je ne sais pas !

Les deux aînés n'étaient pas bien fins ! mais le plus petit (il avait neuf ans) dit à sa mère :

— Maman, je vais porter des figes au Roi !

— Oh mon fils, n'y va pas ! Tes frères n'en sont pas revenus.

— Mais je demanderai ma route aux passants, et j'arriverai bien chez le Roi. Peut-être même retrouverai-je mes frères !

— Va ! Que la Sainte Vierge te protège !

Il part, avec lui aussi son panier de figes, et passe devant la même fontaine, où la vieille disait encore son chapelet.

— Qu'est-ce que tu portes là ?

— Je porte des figes ! Si vous voulez en goûter, prenez en donc.

— Oh ! deux me suffisent bien. Que la Sainte Vierge te protège, toi, ta mère et tes frères.

Il se présente au château du Roi. Tout de suite, on le fait monter, mais on le surveille de près. Quand il ouvre son panier, on a vu que c'étaient de trèsbelles figes. Quelle surprise ! Des figes à la fin de janvier ! Le Roi le félicite, et lui donne une bourse d'or.

Mais le petit lui dit :

— J'ai deux frères qui sont partis pour vous porter chacun un panier de figes, il y a plusieurs semaines...

— Tes frères ? Ce sont tes frères qui sont venus ici avec leurs paniers pleins de *cornes* et de *galets*, en disant que c'étaient des figes ? Eh bien ! tes frères sont ici, dans ma prison !

— Sire, nous sommes pauvres, ma mère est veuve. Elle aimerait retrouver ses trois fils...

— Tu veux que tes frères retournent chez toi ? Eh bien, soit ! je te permets de rentrer chez ta mère, avec eux.

Le petit est parti avec ses frères. La mère était contente de les revoir tous les trois. Avec l'or du roi, ils ont eu de quoi manger, de quoi s'habiller, et même de quoi s'acheter une terre.

Conté en français en octobre 1955 par M. l'Abbé Jean-Luc Alfonsi, 72 ans, à Calasima, commune d'Albertacce, dans le Niolo.